

Le blogging académique, entre art et science

Par [André Gunthert](#) - 14 octobre 2013 - 18:39 - 18 Commentaires [[English](#)][[Twitter](#)] [[FB](#)]

(*English version below*) La micro-publication est un nouvel outil de la recherche. Et comme tous les nouveaux outils, elle bouscule le paysage existant. On peut adopter trois attitudes face à cette nouvelle donne. Soit l'ignorer, et continuer comme avant. Soit tenter de minimiser ces aspects dérangeants, pour les intégrer en douceur. On peut aussi essayer de mieux comprendre en quoi les nouveaux usages interrogent les pratiques existantes, et pourquoi ils soulignent leurs limites.

La dynamique de la conversation

Je voudrais examiner deux caractéristiques majeures des outils de micro-publication (j'inclus dans cette catégorie aussi bien les blogs, les wikis que l'usage des réseaux sociaux). La première est la dynamique de la conversation. A la différence des outils de publication classiques, qui visent la diffusion des résultats, la micro-publication se destine à la conversation. Comme un séminaire de recherche ou un colloque, elle propose à la discussion des observations ou des hypothèses qui attendent le complément d'une mise à l'épreuve publique.

Ce très vieux système existe depuis l'Antiquité, et a été utilisé par la théologie ou la philosophie pour mettre au point des notions plus robustes que celles proposées par des individus isolés. Il semble que l'expérience ait montré que ce système produisait de bons résultats, et c'est depuis que les pratiques savantes reposent pour une large part sur une *science de la conversation* (nous appelons cela d'une expression plus moderne: la sociologie des controverses).

La micro-publication ne vise pas à concurrencer la publication de résultats, comme ceux proposés par les revues *peer-reviewed*. Celui qui se sert de cet outil recherche la conversation, précisément parce que ce qui y est soumis est encore en cours de mise au point. La micro-publication ne se confond pas avec la publication, elle en est plutôt un stade préliminaire.

Mais si la micro-publication est un stade préliminaire, elle n'en révèle pas moins le fort besoin de mise en forme collective. Un besoin que l'espace académique semble avoir pris en compte, puisque nous disposons d'outils collectifs comme le séminaire de recherche ou le colloque.

Or, ce que nous montre la pratique du blogging, c'est qu'en cette matière, on est encore très en-deça des besoins, et qu'on pourrait faire beaucoup mieux. Si les blogueurs scientifiques souhaitent la conversation, la règle générale est que la conversation réelle est le plus souvent moindre que ce qu'ils attendent. Dans mon cas, je sais que je publie beaucoup à l'intention de mes étudiants et doctorants. Or ce sont probablement ceux qui réagissent le moins à mes publications, alors que j'obtiens plus facilement des réactions de participants plus éloignés de l'univers académique.

Il y a bien sûr une dimension de "conversation silencieuse" (Dacos) que je n'oublie pas. Mais je crois globalement que notre culture de la participation est en-deça de ce qu'elle pourrait être, et en-deça des attentes que traduisent l'usage des micro-publications. Nous savons bien que les lecteurs des blogs se comportent plus volontiers comme des consommateurs que comme des participants.

Rien d'étonnant. Les sciences sociales, tout particulièrement, favorisent l'apprentissage solitaire plutôt que le travail d'équipe. La thèse de doctorat constitue la clé de voûte d'un système qui ne valorise nullement le travail collectif.

La thèse, dans la forme qui est habituellement pratiquée en SHS, est un exercice d'un autre siècle. J'ai déjà eu l'occasion à plusieurs reprises de voir des étudiants que j'avais formé à la micro-publication revenir à leurs mauvaises habitudes au moment de la rédaction de la thèse: abandonner l'exposition à la conversation, revenir à la réflexion solitaire - et au fichier Word -, pour satisfaire aux exigences de l'institution. Je pense que la micro-publication, qui permet d'obtenir plus rapidement des résultats tout aussi intéressants, nous permet de réfléchir en profondeur à des alternatives pédagogiques, qui permettraient également d'améliorer la production scientifique.

Les bénéfices de l'exposition

Une question souvent posée est celle de la pertinence de la publication préliminaire. Seule l'idée d'une science infallible et toute-puissante conduit à rejeter cette possibilité. Une vision moins théologique conclut au contraire à l'utilité de formes propédeutiques, qui sont autant d'outils d'apprentissage.

Je prendrai un exemple simple. Il arrive à des collègues ou des amis de louer la clarté de mon style. Comme nous le savons tous, cette qualité précieuse est le fruit de longs efforts. Dans mon cas, ces efforts sont grandement facilités par la pratique régulière du blogging.

L'exposition publique de travaux ou d'intuitions, même à un stade préliminaire, impose un effort de formalisation qui donne au billet de blog un caractère plus élaboré que n'importe quelle autre forme de notation. Tous ceux qui le pratiquent savent à quel point le premier bénéficiaire de cet effort est le rédacteur lui-même.

Mais l'exposition publique nous confronte également à un public plus divers que celui de la sphère académique. Comme dans un cours où l'enseignant s'adapte à son public,

cette présence invite à un effort supplémentaire. Nous savons qu'une expression claire n'est pas qu'une question de style, mais plus profondément la traduction d'une structuration intellectuelle adéquate.

On m'a parfois demandé si je faisais la part, sur mon blog, entre mon activité savante proprement dite et d'autres types d'intervention. En réalité, la question ne se pose pas pour moi en ces termes. Le blog m'a appris l'altérité. Que ce soit par certains commentaires, ou par le choix de sujets plus proches de l'actualité, c'est mon exposition publique qui m'a appris à composer avec des facteurs dont je tenais pas compte. Ce sont très souvent ces éléments externes qui m'ont mis sur des pistes inattendues ou conduit à des reformulations importantes. Sur un blog scientifique, tout devient matériel de l'analyse. L'altérité, comme il se doit en sciences sociales, est un carburant, et le lecteur peut voir comment un sujet courant se transforme en objet de recherche.

Cette observation rejoint plus globalement celle des bénéficiaires de l'*Open access*. On peut dire que l'exposition publique fonctionne comme une injonction à la formalisation, mais aussi à l'itération et à l'expérimentation. En d'autres termes, cet exercice, qui ne peut par définition s'appliquer qu'à des travaux préliminaires, est une remarquable machine pédagogique. C'est parce qu'il porte sur des intuitions ou des hypothèses qu'il peut être reproduit plus souvent qu'un article final, et c'est parce qu'il donne plus souvent l'occasion d'exercer ses capacités de formalisation qu'il est formateur.

On peut penser ici particulièrement aux jeunes chercheurs, pour lesquels cette capacité pourrait être un appui précieux - si elle était intégrée de manière plus usuelle aux pratiques de la recherche. Mais je voudrais, là aussi, insister sur le fait que nous avons tous besoin de mieux maîtriser notre expression, nous avons tous besoin de multiplier les occasions d'expérimentation. Or, la culture du résultat publié qui pèse sur l'univers académique produit les effets strictement inverses.

Je pourrais allonger la liste de ces contradictions. Vous voyez où elles nous conduisent. La micro-publication n'est pas seulement un outil intéressant pour la recherche, c'est un dispositif dont les qualités font apparaître les limites de nos pratiques usuelles, et qui montre que des besoins existent auxquels nous ne répondons pas suffisamment.

Les non-usagers du blogging m'ont souvent interrogé sur la légitimité de ces outils. Par cette question, ils se posaient en détenteurs d'une légitimité, sans jamais s'interroger sur celle de leurs propres pratiques. Mais l'usage du blog révèle que nos formes et usages canoniques peuvent être améliorés, et montre qu'il existe d'autres exercices productifs de savoir. Il modifie également le rapport à l'autorité, et fait apparaître que le risque véritable est d'accorder plus de valeur à la production de l'autorité qu'à celle des connaissances.

Or, et c'est peut-être la contradiction la plus frustrante, force est aujourd'hui de constater que les efforts d'institutionnalisation des pratiques de micro-édition,

notamment à travers une formation systématique, sont soit embryonnaires soit absents. Le blogging reste pour l'essentiel une pratique en amateur d'utilisateurs auto-formés, qui n'a pas d'incidence sur la carrière.

Cette situation encore largement expérimentale ne correspond pas aux principes de systématisation qui ont fait la force de l'univers académique. Et nous savons bien qu'en l'absence d'institutionnalisation de ces outils, ceux-ci resteront l'apanage d'une petite élite de chercheurs, parmi les plus productifs.

Pour modifier cette situation, il me semble qu'il ne faut pas en rester à une simple réflexion sur les outils, mais interroger plus fondamentalement les principes et les modalités de la recherche. Voulons-nous adapter les formes de la recherche aux nouvelles conditions de sa pratique? Souhaitons-nous élaborer une recherche plus efficace, plus transparente et plus collective? En ce cas, il existe des outils qui peuvent nous y aider, dont le fonctionnement a été longuement testé. Ne pas les intégrer à nos pratiques ne serait que la démonstration de notre incapacité à faire évoluer la recherche.

Academic blogging, between art and science

Micro-publishing is a new research tool. And like all new tools, it is disturbing the existing landscape. To face this new situation, we can adopt three attitudes: either ignore it and continue doing as before, either try to minimize these disturbing aspects to integrate it more smoothly. Or we can also try to understand how these new uses are questioning existing practices and how they highlight the limitations of the latter.

The dynamics of the conversation

I would like to examine two major characteristics of micro-publishing tools (in this category I include blogs, wikis and/or social networks as well). The first is the conversation dynamic. Unlike traditional tools of publication, aimed at the diffusion of results, micro-publishing is intended for conversation. Like a research seminar or a conference, it offers a place for discussion of assumptions or partial results exchange, that are waiting to be completed by a more public examination.

This system has existed since ancient times, and was used by theology or philosophy to develop concepts more robustly than those produced by isolated individuals. Moreover, since the practice of science depends to a large extent on a knowledge of conversation (that what we now call with a more modern name: the sociology of controversies), it seems that experience has shown that this system produces better results.

Micro-publishing is not intended to compete with the publication of results produced by peer-reviewed journals. Most of those who use these tools search for conversation, precisely because the material is still under a development stage. Micro-publishing

should not be confused with publication, it is therefore rather its preliminary stage.

But if the micro-publishing is a preliminary stage, it does reveal a strong need for collective working out. A need that academic space seems somehow to have taken into account: we have created collective tools like research seminars or conferences.

But what the practice of blogging reveals is that regarding this matter, we are still far short of needs, and we could do much better. Scholar bloggers publish because they search for conversation. However, the general rule is that the actual conversation is often less than what they expected it to be. In my personal case, I intend to primarily publish for my graduate students. But these are probably the ones who react the less to my publications and I get more easily reactions of participants who are farther from the academic world.

There is of course a “silent conversation” dimension that I do not intend to forget. Nevertheless, I overall think our culture of participation is far below what it could be, and these expectations are reflected by the use of micro-publishing. We know that blog readers behave more likely as consumers than as participants.

Nothing surprising. Social sciences, especially, promote solitary learning rather than teamwork. The PhD is the cornerstone of a system where collective work is not valued.

The thesis, in the form in which it is usually performed in the social sciences nowadays, is an exercise that rather belongs to another century. On several occasions I have had the opportunity to see students that I had trained in micro-publishing return, at the time of writing their PhD, to former bad habits, abandoning the benefits of conversation, going back to solitary reflection - and to the use of Microsoft Word -, in order to meet the institutional requirements. I think that micro-publishing, which provides faster results, can be equally interesting. It can also allow us to think deeply about educational alternatives that could improve scientific production.

The benefits of exposition

A question often asked is: what is the relevance of this type of preliminary publication? Only the vision of an infallible and omnipotent science could lead to reject this preliminary publication possibility. Some less theological vision conclude on the contrary to the usefulness of pre-academic forms, all of which are educational tools as well.

I'll take a simple example. It happens to colleagues or friends of mine to praise the clarity of my style. It's a very big compliment. As we all know, this precious quality is merely the result of long efforts. In my case, these efforts are greatly facilitated by the regular practice of blogging.

The public exposition of hypothesis or intuitions, even at a preliminary stage, requires

a formalization effort that gives the blog a more elaborate character than any other notation tool. All those who practice it know how the first beneficiary of this effort is the publisher himself.

But public exposition also confronts us with a more diverse sphere than only what the academic audience is. Like in a class where the teacher adapts to his/her audience, this digital presence invites to an additional effort. We know that a clear expression is not only a matter of style but is more deeply the translation of a good/clear intellectual structuration.

I had been sometimes asked if I could separate, on my blog, between my scholar activity and other types of interventions. In reality, the question does not arise for me in those terms. Micro-publishing has taught me about alterity. Whether by some comments, or by choosing a topic closer to hard news, it is my own online exposition that has taught me how to deal with factors that I had not figured to take into account.

Very often these external factors have brought me new material, unexpected questions or lead me to significant reformulations. On a scientific blog, everything becomes the material of the analysis. On one hand alterity is a fuel - as it should be in social science -, and on the other hand, your audience sees how a current topic is transformed into a scholarly question.

This observation matches more generally the benefits of Open access. We can say that the public exposition operates as an injunction towards formalization, but also towards iteration and experimentation.

In other words, this exercise, which by definition can only be applied to preliminary work, is a remarkable training machine. This is not only because it focuses on brief case studies or hypotheses that can be replicated and debated more often than in a final article, but also because it gives more opportunities to exercise and train to concept formalization.

One can particularly think here on young scholars, for whom this capacity could be a very valuable support - had it been better integrated in our usual research practices. But I would, too, insist on the fact that we all need to improve our expression and intellectual tools; we all need more opportunities for experimentation. Despite of that, the culture of published results still nowadays reigns the academic world and even produces strictly adverse effects.

I could extend this list of contradictions, but I hope you get my point: micro-publishing is not just an interesting research tool, it is one which qualities reveal the limits of our habitual/daily/everyday practices, and shows that there are several needs that exist and to which we are not yet responding correctly.

Non-blogging users often ask on the legitimacy of micro-publishing. By asking this, they self stand as holders of legitimacy, without even questioning the legitimacy of

their own practices. But the use of the blog reveals that our canonical forms and practices can be improved and shows that there may be other tools to produce knowledge. It also changes the relation to the question of authority, by showing that the real risk is to give more value to the production of authority than to the production of knowledge itself.

However, and this is perhaps the most frustrating contradiction, it is now clear that the efforts to institutionalize micro-publishing, through systematic training for instance, is either embryonic or absent. Blogging stays essentially a practice of self-trained amateur users, which has no impact on their academic careers.

This still largely experimental situation is inconsistent with the principles of systematization that makes the very strength of the academic world. And we know that in the absence of institutionalization of these tools, they will remain to preserve a small elite of scholars: those who are among the most productive ones.

To change this situation, it seems to me that we should not only think about the tools themselves, but we should more fundamentally question the principles and methods of doing research. Do we want to adapt the forms of research to the its new conditions and practices? Do we want to develop a more transparent, efficient and collective research? In this case, there are tools that can help us, which functions have been extensively tested. Not including them in our practices would demonstrate our inability to improve scholar research.

*Versions française et anglaise de mon intervention au panel “**Minor forms of academic communication: revamping the relationship between science and society?**“, dirigé par Marin Dacos, avec **Arthur Charpentier** et **Loïc Le Pape**, Forum mondial des sciences sociales, Montréal, 14 octobre 2013.*

Commentaires: <http://culturevisuelle.org/icones/2820>
